



GAZETTE DU JOUR.

FRANÇAIS, de grands événemens se préparent ; je suis en *Vedette* : tout ce que je vois, tout ce que j'entends, sur le champ, je vous en instruis ; ce que vous découvrirez, ce que vous apprendrez, faites-le moi savoir, je le publie sur l'heure.

Du Dimanche 7 Juillet 1793.

NOUVELLES ÉTRANGÈRES.

De Vienne, le 18 juin. — L'Autriche est aux abois, son trésor est épuisé, mais la Russie, qui d'ailleurs ne donne rien, entretient le feu de la guerre pour avoir le tems d'achever ses brigandages. L'Angleterre en fait autant pour engager la cour de Vienne à tenter des conquêtes en France, dans la vue d'écarter les projets relatifs à la Bavière, qui inquiètent trop le corps germanique.

Les méfiances entre l'empereur et le roi de Prusse sont à leur comble, et cependant l'on ne peut croire pour cela à la possibilité d'une paix séparée.

La Sardaigne, l'Espagne, l'Empire et la Hollande veillent à ce qu'aucune des puissances coalisées ne se retire, crainte, à la première défection d'une d'entr'elles, de porter le fardeau chacune en détail. Elles comptent encore beaucoup sur les dissensions internes, dont elles espèrent à chaque instant une explosion, sur les progrès des rebelles de la Vendée, que les émigrés exagèrent en montrant leurs correspondances.

On parle beaucoup du mois prochain ; on annonce le 15 Juillet comme l'époque d'un grand événement.

De Mayence, le 18 juin. — Sa majesté le roi de Prusse ayant fixé ce jour pour l'ouverture de la tranchée du siège de Mayence, et donné les ordres en conséquence du côté haut de la citadelle, vers les retranchemens d'Albani et d'Elisabeth. A cette fin, 6 bataillons des troupes impériales et royales, et 7 bataillons de troupes royales prussiennes, avec 5,600 travailleurs pionniers furent rassemblés vers le soir.

Ce fut à dix heures un quart dans la nuit du 17 au 18, que la première fascine fut placée, et à quatre heures du matin, la tranchée nous couvrait déjà en entier et l'artillerie se trouvoit placée, dans cinq batteries nouvelles, de manière à faire taire absolument le feu ennemi de ce côté. Environ une heure et demie du matin l'ennemi fit une sortie de 500 hommes, pour tenter de détruire nos travaux, mais il fut reçu par le feu des des premier et huitième pelotons du bataillon de Schladen qui étoient placés pour protéger les travailleurs, et fut forcé de faire retraite. Un officier et deux soldats français tombèrent à cette occasion dans nos mains. De notre côté, il y eut dans les pelotons trois hommes de tués, et sept légèrement blessés, ce qui fait toute la perte de cette nuit.

Le 20 les travaux ont été continués avec ardeur; la tranchée se prolonge, les banquettes sont faits. Toutes les communications, les magasins de poudres pour les batteries sont placés entre le crochet de l'aile gauche; on a construit un épaulement pour la cavalerie, malgré le feu continuel de l'ennemi, nous avons eu le bonheur de ne perdre personne dans nos travaux.

On a remarqué que le feu des Français devient plus foible, ce qui donne à croire que leur munition diminue: Pendant tout le tems, les travaux n'ont point été interrompus même par le feu de la sortie.

F R A N C E.

De Lille, le 3 juillet. — Les postes de Bondues et du Pont-à-Marcq ont été attaqués ce matin par des forces considérables. Nous savons dans le moment que l'ennemi a été repoussé vivement, et qu'on est venu du Pont-à-Marcq chercher des munitions à Lille pour le recevoir de plus belle en cas qu'il y revienne.

La division sous les ordres du général Lamartière, augmente journellement en nombre. Hier trois bataillons Belges ont été prendre place au camp de la Magdelaine; aujourd'hui le bataillon de la Manche a déjà traversé la ville pour s'y rendre, et le 3^{me} régiment de cavalerie, s'il n'est pas arrivé, y est attendu. Dans le courant de la semaine, doivent encore y arriver trois bataillons et de la cavalerie. Les nouvelles du côté de Valenciennes et de Condé sont assez satisfaisantes. Le canon des remparts de Valenciennes fait des merveilles, et les batteries ennemis ne peuvent atteindre Condé.

De Nice, le 20 juin. Rien n'égale l'activité de l'armée d'Italie. Un corps de 5000 hommes, qui s'ébranla le 18 mai avec deux pièces de 4, s'empara de Remplas, S. Salvador, Rora, villages avantageusement situés sur des Montagnes. Ces progrès ont mis l'armée dans cette position, qu'elle n'est séparée de Kellermann, que par S. Estève. Les quatre camps enlevés dans l'expédition du 12 juin, et l'attaque du camp principal devant Saorgio nous ont occasionné quelques pertes, mais notre situation en est devenue très-avantageuse; nous avons perdu, dans cette affaire Lecointre, colonel du 50^e régiment, chef

plein de bravoure et d'un patriotisme pur; il a été victime de son courage.

De Marseille, le 30 juin. — L'empressement pour marcher sur Paris a été si grand dans toutes les sections, que le nombre des volontaires qui se font inscrire pour cette expédition est du double plus fort que celui qu'on demandoit. Dans l'impossibilité de les satisfaire tous, il a fallu scruter, afin que ceux qui ne marcheroient pas ne puissent accuser personne. Une délibération de la 2^{eme} section, adhérente par les autres, porte qu'il sera placé un canon d'alarme d'un calibre assez fort pour être entendu de 6 lieues la ronde, destinée à prévenir nos frères de la campagne et ceux des communes voisines qui se sont affiliés à nous, de marcher à notre secours, si les ennemis extérieurs ou les agitateurs intérieurs nous faisoient une nécessité de cette ressource.

De la Rochelle, le 25 juin. — Ces jours derniers le général Biron, qui commande à Niort, a tué 200 hommes aux rebelles et fait 40 à 58 prisonniers, dans lesquels étoient 8 à 10 prêtres: cette prise a fait du bien au soldat; ils avoient avec eux beaucoup de numéraire, qui a mis les soldats dans le cas de boire à la santé des bons républicains. A la Rochelle on a fait de nouvelles redoutes, et actuellement la ville, déjà fortifiée, est imprenable.

De Toulouse, le 25 juin. Un courrier extraordinaire a apporté un ordre du conseil exécutif pour suspendre le chef de l'état major Lacuee et lui ordonner de se retirer à 20 lieues des frontières et de l'armée. Les sections de Toulouse ont réclamé contre cet ordre; une députation considérable a été chargée de porter à ce général le vœu du peuple et des autorités constituées. Le général s'est rendu peu de tems après à l'assemblée, précédé par des acclamations, des applaudissemens, et par les preuves les plus éclatantes de la confiance publique; après avoir témoigné sa reconnaissance avec l'effusion de la plus profonde sensibilité, il s'opposa lui-même à sa réintégration.

« Citoyens, dit-il, vous n'êtes pas le souverain, vous n'en êtes qu'une section, ce n'est pas à vous seuls que j'appartiens, c'est à toute la république; vous n'avez pas le droit de me conserver dans une place que vous ne pouvez pas

me donner ; je ne suis plus général , mais Toulouse étant à 20 lieues des armées , je puis y demeurer ; j'y resterai en qualité de citoyen , je surveillerai les établissemens militaires ; que ne puis-je vous offrir d'avantage ! je suis encore au-dessous des sentimens que j'éprouve en ce moment.

Paris. — Depuis quatre jours Paris offre le spectacle d'une ville en fête. On se couche et se lève au bruit du canon qu'on ne cesse de tirer , et des cloches qu'on ne cesse de sonner en signe de jouissance de l'acceptation de la constitution.

On peut dire que si cette constitution qui cause cette allégresse universelle , a été improvisée , comme l'a dit Cambon , son acceptation a pareillement été improvisée. Dans toutes les sections elle a été acceptée , sans discussion et à l'unanimité. Elle est si belle qu'on ne peut , sans l'insulter , en faire l'apologie ; c'est vous dire qu'elle est au-dessus de tous les éloges ; semblable aux tables de Moïse , elle est née au milieu de la montagne sainte ; elle est l'ouvrage de cette montagne qui , le 10 août , a renversé le tyran , et qui , le 31 mai , a éliminé de la convention tous ces tyrans subalternes , tous ces petits tyranneaux qui vouloient prendre la place du grand tyran Louis XVI. Cette constitution est le plus bel ouvrage qui soit sorti de la main des hommes ; et l'esprit humain n'a jamais rien conçu de plus parfait.

Disons mieux, *Hic, est digitus Dei*. Le doigt de Dieu est là , c'est son œuvre chéri.

Sous deux jours , l'administration des travaux publics doit présenter le mode pour porter avec pompe , à la convention , le vœu du peuple de Paris pour la constitution.

Ainsi donc Paris vient de donner encore aux départemens , un exemple à suivre.

Bravo Parisiens ; bravo , nos amis ; bravo nos frères, mille fois *bravo*.

C'étoit donc à vous , vingt-cinquième portion du peuple qu'appartenait l'honneur de sanctionner tous les départemens.

C'est donc à vous enfin , à qui la France entière pourra dire un jour : Je suis libre , oui , mais grâce à l'énergie des braves Parisiens et de leurs imitateurs.

Ah ! qu'il est heureux le pays qui vous a vu naître.

§ Lindet communique plusieurs pièces , et une lettre , relatives au département de l'Eure et à la commune de Vernon , voisine de celle de Passy-sur-Eure , dont la force armée du Calvados et de l'Eure s'est emparée ; elle craint le même sort , et demande des armes et du canon pour se défendre. Lindet se plaint ensuite de la négligence du comité de salut public , et demande que ce comité et le conseil exécutif rendent compte des mesures qui ont été prises pour arrêter la marche des rebelles.

§ Duroi se plaint aussi du même comité , et annonce que Buzot s'avance de Caen vers Evreux , à la tête de 4 mille hommes , et qu'il est important de prévenir sa jonction avec les troupes qui sont à Passy. — Saint-André , sans entendre , justifier le comité , assure qu'il a été pris des mesures efficaces , et qu'on a donné des ordres que le comité croit devoir tenir secrets. D'après cette explication , l'assemblée décrète que Lindet , Duroi et Delacroix , dénutés de l'Eure , s'adjoiront au comité pour coopérer au rétablissement de la tranquillité publique.

§ On a arrêté à Marseille deux individus qui se sont fait passer pour commissaires à l'armée d'Italie ; on dit qu'on les a fouillés , et que l'examen de leurs papiers a prouvé qu'ils avoient le dessein d'enlever Philippe d'Orléans , de le transférer à Toulon , et de l'y faire proclamer roi. Ce qu'on ne dit pas , c'est que Toulon ne veut pas plus de roi que toutes les autres villes de France , et que si la supposition étoit possible , on ne voit pas qu'il y auroit de quoi satisfaire beaucoup l'ambition d'être roi de Toulon. Par tous les bruits répandus , il semble qu'il n'y a rien de plus facile que de donner un roi à la France ; mais on oublie donc combien d'individus ont juré d'imiter *Brutus* , et qu'à en prendre seulement un sur mille , il reste encore de quoi faire disparaître plus de rois que la terre n'en renferme ; on oublie donc que toutes les parties de la France ont juré et jurèrent tous les jours l'indivisibilité de la république , mais que pas une n'a promise l'indivisibilité du royaume. Nommez un roi , à la bonne heure , mais donnez-lui un état à gouverner , voilà la difficulté.

§ Le ministre Bouchotte ressuscite les privilèges de l'ancien régime , et l'on cite , à l'appui de cette étrange assertion , les 50,000 *li.* donnés

pour répandre *gratis* dans les armées et les départemens les feuilles de Marat et d'Hébert. Pourquoi, dit-on, ces privilèges en faveur de deux journalistes? Belle demande, dit un plaisant, c'est que Marat et Hébert sont du très-petit nombre des élus.

§ On a dit que Santerre avoit perdu son étui de mathématiques en traçant sur le terrain, la parallèle pour l'attaque du camp des rebelles, près Saumur: il étoit venu un peu tard à l'affaire du 8; il y en a qui ont assuré qu'il étoit émigré. Quoiqu'il en soit, si les craintes et les reproches de ses amis, peuvent parvenir jusqu'au général dans sa retraite, nous ne doutons pas qu'il ne s'empresse à rompre ce cruel silence.

§ On délibère maintenant dans les sections sur les moyens qu'il faut prendre à l'égard de la ville d'Evreux. Quelques uns exposent que, puisqu'on ne doit y aller que pour fraterniser avec les citoyens de cette ville, il est inutile d'y traîner de l'artillerie et de marcher avec un appareil de guerre. On ne peut trop prévoir ce que tout cela deviendra.

§ Le conseil a arrêté que la fête républicaine qui devoit avoir lieu aujourd'hui, ne seroit célébrée que le dimanche suivant, qui se trouve le 14 Juillet.

CONVENTION NATIONALE.

[PRÉSIDENCE DE THURIOT]

Séance du samedi 6 juillet.

Goupilleau annonce que les Nantais ont remporté une victoire complète sur les révoltés dont ils ont fait un grand carnage.

Toutes nos forces de ce côté sont portées sur Nantes, elles sont au nombre de 6,000 hommes, et il assure qu'il n'y a plus rien à craindre pour cette ville.

La rive droite de la Loire est presque entièrement balayée; la rive gauche tiendra encore quelque tems; ce sont les termes du général

Canclaux, qui espère avoir sous peu de jours, purgé le territoire de la République de la révolte et des révoltés.

Un officier de l'armée des Alpes, député par ses frères d'armes, a annoncé que tout alloit bien sur la frontière d'Italie. Le Piémontais fuit épouvanté, devant les troupes de la République française.

Le général Landremont rend compte d'une petite action qui s'est engagée entre nos troupes et les Prussiens, dans laquelle nous avons été les vainqueurs.

Les ennemis ont eu une perte assez considérable, la nôtre se réduit à un hazard de la liberté.

Levasseur fait lecture d'une lettre qui annonce que le général Wumphen alloit se rendre dans le département de l'Eure avec 30,000 hommes de son armée, de laquelle Buzot et Barbaroux feroient partie, et que de là ils devoient se porter sur Paris.

Les citoyens Merlin et Gilet donnent les détails d'une victoire remportée sur les brigands.

Vers les 2 heures l'ennemi parut. Nos troupes l'ont reçu avec un sang-froid et un courage intrépide. Après un combat de 18 heures qui a duré jusqu'au soir, les brigands repoussés de toutes parts, se sont dispersés.

Leurs batteries de 18 ont été démontées et les canonniers tués.

Westermann écrit qu'il est établi à Bressuyre qu'il doit se porter à Chatillon après avoir brûlé le château de la Roche-Charelain.

L'armée catholique diminue tous les jours. Les paysans désertent et commencent à ouvrir les yeux.

Passi, à deux lieues de Vernon, est pris, et Evreux descend avec 10,000 hommes.

La section de Luxembourg demande que tous les citoyens des sections de Paris, depuis 16 ans jusqu'à 50, soient mis en réquisition pour aller porter le baiser fraternel aux bons, et la mort aux mauvais.